

LE DERNIER JOURNAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 8 fr. 14 fr. 24 fr.
Etranger (dont postal) 10 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent de ce jour et de chaque mois.
Us sont reçus à l'administration du Journal, dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.817 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 5 DÉCEMBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 91, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Du Reichstag à Montecitorio

Voici deux grandes séances parlementaires dont les comptes rendus ont été publiés hier : la séance du Reichstag à Berlin et la rentrée de la Chambre italienne à Rome. Ici comme là, au Reichstag comme à Montecitorio, c'est naturellement la guerre qui a été l'unique objet de la discussion. La terrible et formidable guerre que l'Allemagne a déclenchée à travers l'Europe pour elle ne pas imposer ses préoccupations redoutables aux Parlements comme elle les impose aux nations ?

Il y a peu de chose à dire sur la séance du Reichstag allemand.
Le chancelier de l'empire s'est borné à rééditer devant une assemblée complaisante les stupides et pitoyables mensonges que l'Allemagne ressasse vainement depuis quatre mois. A l'entendre, c'est la Russie et l'Angleterre qui auraient voulu la guerre. On nous fait la grâce de ne pas trop insister sur les responsabilités de la France, laquelle n'aurait été coupable, toujours dans la pensée des bons apôtres allemands, que d'imprudences et de faiblesses. L'Allemagne, elle, ne demandait qu'à travailler en paix. Mais puisque ces méchantes puissances de la Triple-Entente l'ont obligée à friser l'épée, elle luttera jusqu'au bout. Sur quoi l'assemblée, à l'appel du président, poussa de vigoureux hurrahs.
On se bat. Il est évident que ce n'est pas encore pour l'Allemagne — dont le sort est en question — l'heure des réglemens de comptes. C'est toujours pour elle l'heure des mensonges.

mie d'avant-hier et qui redeviendra sans doute son ennemi de demain. Ils sont dans les Balkans, où son influence s'est heurtée déjà et pourrait se heurter davantage encore dans l'avenir aux compétitions de cette même Autriche ainsi qu'à l'intolérable prétention de l'Allemagne à l'hégémonie européenne. Ils sont enfin en Tripolitaine, sur cette terre d'Afrique où l'Italie a eu la noble ambition de ressusciter un antique rêve de grandeur romaine et où le drapeau italien ne peut être menacé que par un retour offensif de la nouvelle alliée de l'Allemagne.

Lorsque M. Salandra déclarait à l'avant-hier à Montecitorio que l'Italie n'avait « aucun dessein d'opprimer par la violence », c'est, qu'il l'ait voulu ou non, un désaveu public de l'Allemagne et de l'Autriche qu'il prononçait. Il n'est qu'une puissance en Europe qui prétende « opprimer par la violence » selon sa théorie de la Force primant le Droit, et cette puissance c'est l'Allemagne, dont l'Autriche et la Turquie se sont faites les complices. L'Italie, fière de ses tra-

ditions et de sa civilisation, regarderait comme un crime de s'associer à l'œuvre de violence préméditée par la barbarie teutonne. Si elle décide un jour de jeter son épée dans la balance, ce ne pourra être que pour hâter la victoire du Droit.

Nous n'en voulons pour preuve que le sentiment en somme unanime de la nation italienne contre nos ennemis. Il y a des parties au-delà des Alpes qui ne sont pas encore acquies à une intervention armée de l'Italie en notre faveur, mais il est significatif de constater qu'il n'est pas là-bas un seul parti, pas un seul groupe, pas un seul journal, pas un seul homme qui ose réclamer cette intervention en faveur de la coalition austro-germano-turque. De toutes les solutions envisagées, celle dernière est la seule qui, en dépit des intrigues et des manœuvres allemandes, est apparue dès le premier jour du conflit comme la solution impossible. Et sans doute l'autre solution, celle pour laquelle se prononcent tant de partis autorisés et tant de personnalités éminentes de la péninsule, n'est-elle pas décidée encore. Mais nous avons le droit d'espérer que, en outre même des liens d'amitié qui unissent nos voisins à l'Angleterre et à la nation devenue pour eux la nation-sœur, ce sont les événements eux-mêmes qui finiront par l'imposer.

CAMILLE FERDY.

Quatre mois de guerre

L'ensemble des opérations du 2 août au 2 décembre

Bordeaux, 4 Décembre.
Le Bulletin des Armées, dans son numéro de demain, publiera le document suivant :
« Quatre mois ont passé depuis le début de la guerre. L'orgueil allemand ne prévoyait pas qu'il en fut ainsi : en trois semaines il était fatigué de nous terrasser. Cette simple constatation ne suffit pas, cependant, à marquer l'importance du résultat que nous avons obtenu. Pour la préciser, il faut suivre, sans restriction ni réticence, du 2 août au 2 décembre, l'enchaînement des faits.
« Tout d'abord, notons le temps de l'attente qui nous fut fait. Nous le savions puissant et minutieusement préparé à cette guerre, que sa diplomatie a prémédité et déchaînée. Son effort contre nous a dépassé, pour les prévisions, les prévisions.
« Les forces mobilisées par l'Allemagne sur sa frontière occidentale d'aout à novembre, représentent, en effet, 52 corps d'armée, dont 20 corps actifs, 13 corps de réserve.
« Fin août, 4 corps formés de 17 brigades mixtes (Lützow).
« 30 septembre, 8 corps formés de 33 brigades de landwehr.
« 10 octobre, 5 demi-corps de réserve de formation récente, 1re division de fusiliers marins.
« 20 octobre, 21 corps actifs, 13 corps de réserve.
« A ces 52 corps s'ajoutent 10 divisions de cavalerie.
« Au moment où la guerre commença, l'Allemagne garda l'espoir d'un coup heureux sur Nancy, elle n'osa le risquer, en présence de la solidité de notre couverture, puissamment renforcée, comme on sait, à la fin de 1913. Notre concentration s'acheva donc librement, sans accident, et toutes les tentatives de sabotage préparées par l'ennemi sont déjouées.
« La régularité de nos transports témoigne, de ce moment, de la bonne organisation de notre armée.
« Nos échecs d'aout.
« Notre concentration devait être assez souple pour nous permettre de porter notre principal effort sur le terrain où l'ennemi se montrait le plus actif.
« La violation de la neutralité belge nous rendit sur les intentions de l'état-major allemand. C'est au Nord que se jouera la grande partie.
« Obligés d'attendre pour engager cette partie l'entrée en ligne de l'armée anglaise, qui ne doit avoir lieu que le 30 août, nous ne prévoyons aussitôt des dispositions pour rentrer en Alsace et en Lorraine le plus grand nombre possible de corps allemands.
« En Alsace, notre première attaque, mal conduite, nous mène à Mulhouse, mais ne peut s'y maintenir (7 août). Une seconde attaque, dirigée par le général Pau, nous y ramène, le 20 août, et nous ne tenons qu'au nord et par la plaine, les accès de Colmar. L'ennemi a subi de grandes pertes.
« Mais, dès ce moment, les événements militaires de Lorraine et de Belgique nous obligent à restreindre, en Alsace, le champ et l'intensité de notre effort (30 août).
« En Lorraine, notre offensive avait brillamment commencé. Le 20 août, nous avions atteint Metz, Sarrebourg, les Etangs, Dieuze, Morhange, Delme, Château-Salins, mais, à partir du 30, l'ennemi, fortement retranché sur un terrain très organisé, reprend l'avantage.
« Le 22, le 23 et le 24, nous devons nous replier sur le Grand-Couronné de Nancy, et au sud de Lunéville.
« Le 25, une contre-attaque simultanée des armées de Castelnau et Dubail est consolidée définitivement notre position.
« Ce n'était-il, entre temps, passé en Belgique ?
« Sept à huit corps d'armée allemands, et quatre divisions de cavalerie, triomphant de la magnifique résistance de Liège, cherchaient à pénétrer entreivet et Bruxelles et prolonger leur mouvement plus à l'ouest.
« Dès que l'armée anglaise fut prête dans la région de Mons, nous primes l'offensive dans le Luxembourg belge, avec les armées des généraux Ruffey et de Langie de Carry.
« Cette offensive fut immédiatement enrayée avec de grosses pertes pour nous. Et encore, à l'avance, nous étions très fortement organisés par l'ennemi. Il y eut aussi, dans certains de nos corps, des insuffisances d'instruction et d'exécution (21, 23 août).
« Le 25 et le 26, l'armée anglaise, mise en échec à Landreches et au Cateau, se retire vers la Marne. L'ennemi fait de grosses pertes, mais gagne du terrain constamment.
« La préparation de l'offensive.
« A ce moment, la situation est la suivante : ou combattre sur place, dans des conditions périlleuses, résultant du recul de notre gauche, ou reculer sur tout notre front jusqu'à ce que soit possible, dans de bonnes condi-

tions, la reprise de l'offensive. C'est à ce second parti que s'arrête le général en chef. Son premier objectif est de se retirer en ordre et en attaquant, pour affaiblir et retarder l'ennemi.
« Plusieurs de ses attaques, brillamment conduites, portent à nos adversaires de coups sensibles. Telles sont celles de l'armée Langie, de Saint-Quentin et de Guise, le 29 août, celles de l'armée de Langie, sur la Meuse, les 27 et 28, celles de l'armée Ruffey, plus à l'est, brillamment soutenus, de Nancy aux Vosges, par les unités de Castelnau et Dubail, dont l'infatigable fermeté va rendre possible notre manœuvre offensive.
« Pour préparer cette offensive, nous avons constitué, le 25 août, à notre gauche, une nouvelle armée commandée par le général Maunoury, et nous avons concentré les jours suivants dans la région d'Amiens, mais le progrès de l'ennemi, par étapes de 45 kilomètres par jour, est si rapide, que, pour réaliser son plan offensif, le général Joffre doit prescrire la continuation de la retraite.
« On recule jusqu'à l'Aube, au besoin jusqu'à la Seine. Tout sera subordonné à la préparation de l'offensive.
« Le 5 septembre, les conditions que recherchait le général en chef sont remplies. En effet, notre gauche (armée Maunoury, armée anglaise, armée Langie), devenue armée d'Espéry, n'a plus à craindre de contres. Au contraire, l'armée allemande de droite (général von Kluck) en marchant au sud vers Meaux et Coulommiers, offre son flanc droit à l'armée de droite.
« Le 5 au soir, le général en chef ordonne l'offensive générale, en ajoutant : « L'heure est venue d'avancer coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer ».
« La victoire de la Marne.
« Dès le 8 septembre, la menace, dirigée par le général Maunoury contre la droite allemande, produit son effet. L'ennemi ramène du Sud-Est des unités de cavalerie et exécute une conversion face à l'ouest. Ainsi, il présente un point faible à l'armée anglaise, qui, partie le 6 de la ligne Fozoy-Lagny, se replie immédiatement vers le Nord et passe la Marne le 9, prenant de flanc l'armée allemande qui est aux prises, depuis le 6, avec le général Maunoury.
« La fin de l'offensive. L'armée d'Espéry, attend, elle aussi, au franchissement de la Marne, poussant avec énergie ce qui est devant elle, et plus encore, appuyant l'action de ses voisines, armée anglaise à gauche, armée Foch à droite. C'est, en effet, sur notre centre, formé de l'armée Foch, qui a été constituée le 30 août, que les Allemands vont chercher la revanche de l'échec de leur droite. Car s'ils nous percent entre Sezanne et Mailly, la situation se renversera à leur profit.
« Du 6 au 9 septembre, l'armée Foch subit nos assauts répétés, mais le 9 au soir, la gauche de cette armée, se portant d'Ouest en Est, vers Fère-Champenoise, prend de flanc la garde prussienne et les corps saxons qui, attachés au Sud-Est de cette localité, tentent de s'ouvrir une route vers l'ouest.
« Les Allemands se retirent précipitamment et, le 11 au matin, le général Foch entre à Châlons-sur-Marne.
« A la fin de la journée, l'armée de Langie de Carry est également portée en avant. Le 12 octobre, s'opère solidement, après de vives rencontres, l'armée du général Foch.
« Simultanément, l'armée Ruffey (devenue armée Sarrail) a pu se redresser vers le Nord, et non sans violents combats précipiter la retraite allemande qu'accolèrent, de Nancy aux Vosges, les opérations offensives des armées de Castelnau et Dubail.
« Par le rétablissement stratégique que nous avons accompli, nous avons donc repris sur l'ennemi l'avantage. Nous l'avons conservé depuis lors.
« La course à la mer.
« Dès le 13 septembre, la résistance allemande, appuyée sur de fortes organisations de défense, nous arrête, nous interdit de continuer sans arrêt.
« Une nouvelle bataille commença.
« Dans sa droite, l'état-major allemand garda l'espoir de tourner notre gauche, comme nous formions celui de déborder sa droite.
« Le développement de ces deux efforts caractérisa cette phase de la guerre. Il en résulte une lutte de vitesse qui, à la fin d'octobre, prolonge jusqu'à la mer du Nord les combats en présence. C'est véritablement la course à la mer.
« Dans cette course, les Allemands ont sur nous un avantage, la forme concentrique de leur front, qui abrège leurs transports. Malgré cet avantage, le mouvement enveloppant de leur droite, poursuivi avec 12 corps actifs, 6 corps de réserve et 4 corps de cavalerie, a totalement échoué.
« Cet échec a été la confirmation de la victoire de la Marne. Dès le 11 septembre, le général Joffre a orienté contre la droite allemande l'effort de l'armée Maunoury, mais cette armée, avec les effectifs dont elle dispose, ne peut suffire à la tâche. Vers le 20 septembre, une nouvelle armée est donc

constituée à la gauche de l'armée Maunoury, et confiée au général de Castelnau. Cette armée s'établit fortement dans la région Lasigny-Roye-Féronne, appuyée à sa gauche par les troupes territoriales du général Brugère (21-26 septembre).
« Mais, pour atteindre notre but, ce n'est pas encore assez, et le 30 septembre, plus haut que l'armée de Castelnau, c'est l'armée de Maunoury qui, sur une ligne occupant la région d'Arras et de Lens, et se prolongeant vers le Nord pour donner la main aux divisions sorties de Dunkerque. Ce n'est là, toutefois, en présence de l'énorme effort de l'ennemi, qu'un cordon de troupes trop mince et trop tendu. A ce moment, à la demande du maréchal Foch, le transport de l'armée Maunoury est décidé. De même, la vaillante armée belge, sortie d'Anvers le 9 octobre, et couverte par des marins anglais et français, vient dans la région de Ypres renforcer la barrière qu'il faut créer et maintenir.
« Mais ces événements prennent du temps. L'armée anglaise ne pourra entrer en action sur son nouveau théâtre que le 30 octobre.
« L'armée belge, d'autre part, qui vient de se battre trois mois, manque momentanément de munitions. Le général en chef n'hésite pas à prescrire un nouvel effort. Dès le 4 octobre, il a chargé le général Foch d'aller coordonner sur place les opérations des armées du Nord.
« De la mer à sa disposition des renforts qui, constamment accrus jusqu'au 12 novembre, vont constituer l'armée française de Belgique sous les ordres du général d'Urbal. Cette armée de combat aura allemand, trois semaines durant, précédé par attaques répétées, terribles, en masses profondes, des débris de l'artillerie des alliés.
« Le 15 novembre, il nous est permis d'établir le bilan de ces assauts, confirmé par les semaines suivantes, et ce bilan est pour nous le succès.
« De la mer à Dixmude, l'armée belge, le général de Castelnau, le général Brugère, d'abord la ligne du chemin de fer de Nieupour à Dixmude, ensuite la rive gauche de l'Escaut, l'ennemi, qui avait poussé un corps d'armée sur la rive gauche de la Somme, n'a jamais pu déboucher de Dixmude.
« Plus au sud de Dixmude, au nord d'Ypres, même situation. Les Allemands, qui, le 10, ont franchi le ruisseau de Willebroeck, ont été repoussés de l'autre côté, et c'est maintenant le général Humbert qui, à sa rive droite, les têtes de pont.
« Entre l'Oise et l'Argonne, les généraux Dubois, Fourrier et Douglas Haigh, n'ont pas été, en trois semaines, un pouce de terrain.
« Au Sud, où l'attaque allemande a été particulièrement ardente, parce qu'elle visait nos communications, nos troupes et les troupes anglaises ont regagné tout le terrain un moment perdu, et s'y sont installées de façon insaisissable.
« Dans la seconde quinzaine de novembre, l'attaque allemande brisée s'est ralentie. L'infanterie s'est de moins en moins engagée, l'artillerie, même, a montré de moins en moins d'activité.
« L'ennemi, dans la seule bataille d'Ypres, a perdu au moins 120.000 hommes.
« Incessamment, offensive plus soigneusement préparée, nous sommes, cependant, n'a subi échec aussi complet.
« La guerre de siège de la Lys aux Vosges.
« Pendant que cette grande bataille se livrait au Belgique, la guerre a continué sur le reste du front. Ce fut le caractère d'une guerre de siège, de tranchée à tranchée, opposant les uns aux autres des organisations défensives également formidables.
« Entre l'Escaut et l'Argonne, cette guerre prit au pied, à ne jamais céder et à progresser souvent, malgré la charge que leur imposait l'ennemi, français et anglais.
« En liaison directe avec les armées du Nord, l'armée du général de Castelnau, sans un seul échec, a tenu le milieu d'octobre à la fin de novembre, le front de la Lys à Novion.
« Depuis la fin d'octobre, leur progrès est continu : affermissement de nos positions à Arras et La Bassée ; prise de Mesnoy-au-Santerre ; avantage constant acquis à notre artillerie et à notre infanterie en toutes rencontres avec l'ennemi.
« Entre l'Oise et l'Argonne, les armées Maunoury, d'Espéry et de Langie de Carry, sont venues en face d'elles des positions très fortes sur les hauteurs de l'Aisne, de Berry, de Noisy, de l'Argonne occidentale, élevations boisées de l'Argonne occidentale.
« En septembre, elles ont à soutenir une attaque générale très rudement conduite. Cette attaque a été repoussée, notamment à l'est de Reims, le 30 septembre. L'empereur a assisté à cet échec de ses troupes, comme huit jours plus tard à celui d'Ypres.
« Notre côté, à des offensives violentes qui risquaient de faire plus d'offenses que productives, on a substitué des opérations de moindre envergure qui nous ont permis souvent de gagner du terrain.
« En l'Argonne aux Vosges, même état de choses.
« Nos armées.
« L'armée Sarrail et l'armée Dubail remplissent avec méthode et succès la tâche qui leur est confiée, de protéger notre flanc droit et d'être prêts à l'attaque par une offensive continue le plus grand nombre possible de corps allemands, libérer autant que possible le sol national occupé par l'ennemi, notamment en Woëvre et autour de Verdun.
« Dans une première période, du 13 au 29 septembre, l'ennemi prend le dessus, s'installe à Saint-Mihiel, pénètre sur les Hauts-de-Meuse et serre de près Verdun.
« Dans une seconde période, du 10 octobre au 30 novembre, nous ressaisissons l'avantage. Nous donnons de l'air à Verdun, nous fermions à l'ennemi le débouché de Saint-Mihiel, nous progressons à l'est de Nancy, définitivement à l'abri des obus allemands, au nord de Lunéville, au nord-est et à l'est de Saint-Dié.
« En novembre, nous avons reconquis, entre Belfort et la Moselle, la presque totalité du territoire envahi.
« Notre situation au 1^{er} Décembre.
« Tels sont les faits essentiels de la campagne dans leur enchaînement véritable.
« On sait de quels actes héroïques ils ont été

l'occasion pour nos troupes. Nous nous honorons, en concluant, à préciser, au début de décembre, la situation de nos armées.
« Quant au nombre, l'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 août, toutes les unités ayant été reconstituées.
« La qualité de la troupe s'est infiniment améliorée. Nos hommes font aujourd'hui la guerre en vieux soldats, ils sont tous profondément imbus de leur supériorité, et ont une foi absolue dans la victoire.
« Le commandement, renouvelé par des sanctions nécessaires, n'a commis dans les trois derniers mois aucune des erreurs constatées et frappées en aout.
« Notre approvisionnement en munitions d'artillerie s'est largement augmenté. L'artillerie lourde, qui nous manquait, a été constituée et jugée à l'œuvre.
« L'armée anglaise a reçu en novembre de très nombreux renforts. Elle est plus forte, numériquement, qu'à son entrée en campagne.
« Les divisions de l'Inde ont achevé leur apprentissage de la guerre européenne.
« L'armée belge est reconstituée à six divisions, prête et résolue à reconquérir le sol national.

Le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée :
Echec de l'attaque brusquée projetée sur Nancy.
Echec de la marche rapide sur Paris.
Echec de l'enveloppement de notre gauche, en aout.
Echec de ce même enveloppement, en novembre.
Echec de la percée de notre centre, en septembre.
Echec de l'attaque par la côte, sur Dunkerque et Calais.
Echec de l'attaque sur Ypres.
« Dans cet effort stérile, l'Allemagne a épuisé ses réserves, les troupes qu'elle forme aujourd'hui sont mal encadrées et mal instruites.
« Or, de plus en plus, la Russie affirme sa supériorité, aussi bien contre l'Allemagne que contre l'Autriche.
« Le sort des armées allemandes est donc fatalement condamné à se changer en retraite.
« Voilà l'œuvre des quatre derniers mois.
« Il est opportun de la présenter dans son ensemble, en laissant à la presse européenne le soin de la commenter et de la juger.

LA GUERRE

Les attaques ennemies se poursuivent sans succès

En Belgique et en Argonne, nous organisons les positions conquises

Bordeaux, 4 Décembre.
Le Journal Officiel publie un décret prohibitif, à partir du 4 décembre 1914, la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt de dépôt, de transit et de transbordement, de bois de noyer brut, équarré ou scié.
Un décret révoquant ses fonctions M. Larue, professeur d'agriculture à Saint-Dié.
Un décret suspendant, en ce qui concerne le ministère de la Marine, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des conseils d'enquête, des conseils de discipline et des commissions d'enquête.

Au bout du sixième, le commandement, qui avait reçu du généralissime l'ordre de tenir ou de mourir, en était à considérer la dernière hypothèse comme la seule possible.
« Les troupes n'étaient pas au bout de leur énergie, mais elles étaient à bout de forces. Nous aurions exigé d'elles un effort nouveau après tant d'autres qui les avaient laissées épuisées ? Le sacrifice semblait impossible. Il ne fut pas nécessaire.
« Dans la nuit, les ennemis, qui avaient souffert autant que nous, et étaient dans le même état, avaient esquissé leur mouvement de retraite.
« Paris était sauvé.

Communiqué officiel

Bordeaux, 4 Décembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, canonnade intermittente assez vive entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Becelaere-Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé sans aucun succès de gagner du terrain.
A Vermelles, nous continuons l'organisation des positions conquises.
De la Somme à l'Argonne, calme sur tout le front.

On pouvait entrevoir le salut de la France. Du point où nos petits caravans s'étaient retirés, le regard embrassa une grande étendue de la région qui vit ce combat de géants.
« La campagne est baignée de lumière blonde, sous les nuages un soleil automnal, et sur les champs, comme une floraison sautillante, frissonnant au vent des multitudes de petits drapeaux tricolores piqués dans la terre fraîchement remuée. C'est l'emplacement des endroits où sont tombés nos héros, côté de chaque drapeau, on a fixé une croix, sur laquelle parfois est une inscription : « Ici reposent tant de Français de tels corps ou tels régiments. »
« Et les populations de ces campagnes qui furent les témoins éfarés de cette indéchiffrable tourmente, apportent, tous les dimanches, sur les petites tombes, les fleurs qu'elles ont cueillies et qui meurent doucement dans l'air humide de la saison.
« Entre les drapeaux tricolores qui arbrtent nos positions, les troupes ont fait les leurs, et sur les champs, comme un appel à l'espérance et à l'avenir, se dressent de simples croix noires, sans parures et sans fleurs. Celles-ci recouvrent les tombes des soldats ennemis, que le destin a réunis sous la même terre.
« Quo de deuil, hélas ! et que de larmes dans les yeux des soldats qui, de ces champs, de petites croix sur les champs tranquilles, nous cheminons tête nue au milieu de ce paysage d'un caractère si tristement évocateur !
« Peu à peu, les tombes s'espacent. On n'en rencontre plus qu'au bord des chemins.
« De place en place, dans les villages que nous traversons, la population considère notre longue file d'automobiles avec un morne indifférence, des gens qui ont vu le maximum de l'horreur ; et qui rien ne semble plus devoir pressurer.
« De distance en distance, on trouve des villages incendiés, des métairies détruites par les obus et dont les pans de mur se découpent sur l'horizon, dans des carcasses tragiques. Et nous ne sommes qu'au commencement de la campagne de France qui ont vu ces barbaries.
« Comme Mœrklack, l'estime qu'on fait d'honneur aux sujets du Kaiser en leur donnant le nom de barbares. Ce sont des héros sans nom, qui ont la rage de la destruction, l'hygiène du meurtre, et dont les forfaits feraient honte aux sauvages eux-mêmes.

MARIUS RICHARD.
De notre correspondant particulier
Sur le front, 4 Décembre.
Nous sommes partis de Paris quinze conférences, accompagnés par les plus aimables officiers d'état-major, dans de confortables automobiles de la guerre. Notre première journée a été consacrée à la visite du champ de bataille de l'Ourcq, qui fut le point culminant de la grande opération d'ensemble qui, dans l'histoire, gardera le nom de « bataille de la Marne ».
« Je ne reviendrai pas sur les détails de cette rencontre mémorable, parce qu'ils ont été publiés ces jours-ci. Il nous eurent l'honneur des troupes qui y prirent part sous le commandement du général Maunoury, et dont l'héroïsme sauva Paris en obligeant la droite de l'armée allemande à se replier sur son centre.
« Ce que je voudrais faire comprendre à mes lecteurs, après la visite du champ de bataille, c'est qu'ils ne doivent pas se laisser surprendre quand ils lisent dans les communiqués officiels que nous avons progressé de quelques centaines de mètres. En réalité, une avance de cent mètres, représentée, parfois, plusieurs journées d'efforts acharnés après lesquels d'autres, aussi rudes, s'imposent contre un ennemi qui se défend pied à pied, d'une énergie sauvage et des moyens de destruction terribles.
« La guerre, de nos jours, ne ressemble en rien à la guerre telle qu'on la faisait jusqu'ici. C'est ainsi que cette bataille de l'Ourcq, qui n'a été qu'un des épisodes de la bataille de la Marne, fut cependant, à elle seule un choc formidable, sur un front de près de cent kilomètres dans une région coupée de vallonnements et de plus de terrain qui se succèdent sans fin, comme les vagues d'un océan.
« Chacune de ces crêtes, qui s'étendent jusqu'à la limite de l'horizon, dut être conquise de haute lutte. Chacune fut un calvaire que nos troupes gravirent sous la mitraille. Cet effort magnifique dura six jours.

« Les populations de ces campagnes qui furent les témoins éfarés de cette indéchiffrable tourmente, apportent, tous les dimanches, sur les petites tombes, les fleurs qu'elles ont cueillies et qui meurent doucement dans l'air humide de la saison.
« Entre les drapeaux tricolores qui arbrtent nos positions, les troupes ont fait les leurs, et sur les champs, comme un appel à l'espérance et à l'avenir, se dressent de simples croix noires, sans parures et sans fleurs. Celles-ci recouvrent les tombes des soldats ennemis, que le destin a réunis sous la même terre.
« Quo de deuil, hélas ! et que de larmes dans les yeux des soldats qui, de ces champs, de petites croix sur les champs tranquilles, nous cheminons tête nue au milieu de ce paysage d'un caractère si tristement évocateur !
« Peu à peu, les tombes s'espacent. On n'en rencontre plus qu'au bord des chemins.
« De place en place, dans les villages que nous traversons, la population considère notre longue file d'automobiles avec un morne indifférence, des gens qui ont vu le maximum de l'horreur ; et qui rien ne semble plus devoir pressurer.
« De distance en distance, on trouve des villages incendiés, des métairies détruites par les obus et dont les pans de mur se découpent sur l'horizon, dans des carcasses tragiques. Et nous ne sommes qu'au commencement de la campagne de France qui ont vu ces barbaries.
« Comme Mœrklack, l'estime qu'on fait d'honneur aux sujets du Kaiser en leur donnant le nom de barbares. Ce sont des héros sans nom, qui ont la rage de la destruction, l'hygiène du meurtre, et dont les forfaits feraient honte aux sauvages eux-mêmes.

Vers les Barbares

« Les populations de ces campagnes qui furent les témoins éfarés de cette indéchiffrable tourmente, apportent, tous les dimanches, sur les petites tombes, les fleurs qu'elles ont cueillies et qui meurent doucement dans l'air humide de la saison.
« Entre les drapeaux tricolores qui arbrtent nos positions, les troupes ont fait les leurs, et sur les champs, comme un appel à l'espérance et à l'avenir, se dressent de simples croix noires, sans parures et sans fleurs. Celles-ci recouvrent les tombes des soldats ennemis, que le destin a réunis sous la même terre.
« Quo de deuil, hélas ! et que de larmes dans les yeux des soldats qui, de ces champs, de petites croix sur les champs tranquilles, nous cheminons tête nue au milieu de ce paysage d'un caractère si tristement évocateur !
« Peu à peu, les tombes s'espacent. On n'en rencontre plus qu'au bord des chemins.
« De place en place, dans les villages que nous traversons, la population considère notre longue file d'automobiles avec un morne indifférence, des gens qui ont vu le maximum de l'horreur ; et qui rien ne semble plus devoir pressurer.
« De distance en distance, on trouve des villages incendiés, des métairies détruites par les obus et dont les pans de mur se découpent sur l'horizon, dans des carcasses tragiques. Et nous ne sommes qu'au commencement de la campagne de France qui ont vu ces barbaries.
« Comme Mœrklack, l'estime qu'on fait d'honneur aux sujets du Kaiser en leur donnant le nom de barbares. Ce sont des héros sans nom, qui ont la rage de la destruction, l'hygiène du meurtre, et dont les forfaits feraient honte aux sauvages eux-mêmes.

La Bataille des Flandres

Le témoin oculaire anglais continue son compte-rendu
Londres, 4 Décembre.
Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique en France, continue son compte-rendu : Il signale aujourd'hui que les lignes britanniques ont maintenant été considérablement raccourcies par suite de la substitution d'un grand nombre d'hommes des troupes françaises aux troupes anglaises ; elles ont aussi été renforcées.
« Le temps d'arrêt qui s'est produit dans les opérations a permis, d'autre part, de passer les dispositions prises par l'armée britannique, de fortifier ses positions et d'amener finalement à leur état de préparation les troupes améliorées.
« Géographiquement, l'étendue du front britannique en octobre, n'atteignait pas la douzième partie de celle du front total des alliés de la mer du Nord à la Suisse. La grande partie de la tâche commune de résistance à l'ennemi a donc incombé et continue à incomber aux Français, lesquels s'en acquittent d'une façon splendide tant que les Belges jouent un rôle important et assez vital.
« Le témoin oculaire rend ensuite justice aux troupes françaises, dans plusieurs passages de son compte-rendu, et notamment dans celui qui avait trait à la défense d'Ypres, à la fin du mois d'octobre.
« Le 20 octobre, écrit-il, les Français sont arrivés à notre secours, et se sont substitués à nous, sur la fraction de la ligne de bataille située au renfort sud, ce qui a considérablement diminué la pression que nous subissions.

Les intérêts de l'Italie sont dans la mer Adriatique, où ils se trouvent en manifeste opposition avec ceux de l'Autriche son alliée d'hier mais son enne-

Les jours suivants, un flot continu de renforts français arriva sur ce point ainsi qu'il résulte d'un rapport...

Les Allemands préparent leur offensive. Londres, 4 Décembre.

Le correspondant du Daily Mail télégraphie ce jour, du nord de la Belgique...

Les Allemands ont fortifié la côte. Amsterdam, 4 Décembre.

Le télégramme dit que des forces allemandes ont été amenées sur l'Yser...

Bien qu'il soit difficile d'obtenir des informations sûres à cause de la vigilance exercée à la frontière...

Magnifique état d'esprit des nouvelles armées anglaises. Londres, 4 Décembre.

Le Morning Post, dans un article de fond, constate le magnifique état d'esprit des nouvelles armées...

L'Allemagne nous opposerait 700.000 hommes. Londres, 4 Décembre.

On mande d'Amsterdam, 2 courant, à la Daily Chronicle...

Les Allemands ont tenté de traverser l'Yser sur des radeaux. Londres, 4 Décembre.

Le correspondant du Daily Mail dans le nord-ouest de la France annonce que mercredi dernier, avant l'aube...

Dans l'Est. Une patrouille allemande tire sur des soldats suisses. Genève, 4 Décembre.

Le pays de Porrentruy rapporte qu'une patrouille allemande tira hier, sur des soldats suisses...

En Allemagne. L'Allemagne veut un débouché sur la Manche. Copenhague, 4 Décembre.

Dans la revue rhénane Aechener Rundschau, un des chefs de section allemands, M. Erzberger...

Les lettres pour la Belgique. La Haye, 4 Décembre.

La Gazette de Hollande annonce que les correspondants pour la Belgique sont acceptés par la poste...

communiqués aux autorités intéressées que les Belges désireux de rentrer dans leur pays...

Les réfugiés de la Prusse orientale. Amsterdam, 4 Décembre.

L'Etat prussien affecte chaque jour une somme de 150.000 marks à l'entretien des réfugiés de la Prusse orientale.

La victoire de Lodz. Pétersbourg, 4 Décembre.

Les correspondants de guerre sont unanimes à constater que l'instinct le plus tragique de la bataille de Lodz a été le combat...

Le kaiser félicite sa cavalerie. Paris, 4 Décembre.

On mande de Berlin que le kaiser envoya le général commandant en chef de la cavalerie...

Le tsar va visiter les blessés. Pétersbourg, 4 Décembre.

L'empereur a quitté l'armée active pour se rendre dans certaines villes de la Russie moyenne et méridionale...

Le kaiser en conférence avec le chef de l'armée hongroise. Berlin, 4 Décembre.

On mande du grand quartier général que le kaiser a eu, hier, une entrevue à Breslau avec le commandant en chef de l'armée hongroise...

Un impôt sur le revenu. Pétersbourg, 4 Décembre.

Les représentants éminents du commerce et de l'industrie russes, réunis en assemblée générale, se sont prononcés pour la mise en vigueur d'un impôt sur le revenu...

La glorieuse Belgique. Paris, 4 Décembre.

Le Figaro, parlant du discours de Maeterlinck, dit qu'il n'a point suffi au glorieux pays d'être digne de la tâche la plus formidable...

En Belgique. La situation à Gand. Amsterdam, 4 Décembre.

Un certain nombre de réfugiés arrivés à l'Escluse, ont dépeint au correspondant de l'Echo la situation à Gand comme très grave...

Des troupes allemandes sont envoyées en Pologne. Londres, 4 Décembre.

On mande d'Amsterdam aux journaux : La gare d'Herbesthal, sur la frontière germano-belge, est le théâtre d'un mouvement continu de troupes et de matériel de guerre...

Ils réquisitionnent tout. Amsterdam, 4 Décembre.

On apprend de Bree que les bourgmestres de la région de Massy ont reçu l'ordre d'effectuer l'arresté suivant :

Ils défendent de dire qu'ils sont battus. Amsterdam, 4 Décembre.

Une proclamation affichée dans le Limbourg interdit à la population d'accueillir les troupes d'insuccès des armées allemandes...

L'ITALIE ET LA GUERRE. Les déclarations du Gouvernement italien.

Rome, 4 Décembre. La séance de réouverture de la Chambre a pris le caractère d'une manifestation imposante...

Le Corriere della Serra dit que l'Italie attendait du gouvernement une parole rassurante. Le gouvernement l'a dite, belle et haute...

Le Popolo d'Italia, le nouvel organe socialiste, dit, entre autres choses : la guerre qui s'est ouverte par nos espérances, sera faite par la grande voie contre l'Austrie...

Le Giornale d'Italia estime que le cabinet a montré un sentiment profond du caractère historique de cette heure où se jouent les destinées de la patrie...

Le Petit Parisien dit que les déclarations de M. Salandra auront certainement un grand retentissement en Italie et à Rome...

Le Gaulois dit qu'il serait superflu d'insister sur la simplicité et la clarté de nos déclarations. L'Italie de l'époque héroïque, qui fut le début de la guerre, attendait son heure...

Le Petit Parisien se demande si la prise de Belgrade aura des conséquences probables que les Roumains se diront que l'heure est venue...

Le Gaulois ajoute qu'il y a des raisons de supposer que la Roumanie ne restera plus neutre. Elle s'est offerte à nous...

Le Petit Parisien dit que les déclarations de M. Salandra ont été accueillies avec beaucoup de sympathie par la déclaration ministérielle.

Le Gaulois dit que ces déclarations signifient la guerre. En somme, l'impression produite est excellente.

La guerre, dit lord Kitchener, ne cessera que par la défaite de l'Allemagne.

L'amiabilité du président Wilson pour l'Angleterre. Londres, 4 Décembre.

Le correspondant du Daily Mail raconte un acte bienveillant du président Wilson envers l'Angleterre...

Dans les Balkans. La Roumanie va-t-elle intervenir ? Paris, 4 Décembre.

Le journal officieux la Roumanie, organe de M. Take Jonesco, reproduit la déclaration que fit ce dernier...

Les Pays neutres. Les sentiments de la Hollande envers l'Allemagne. Amsterdam, 4 Décembre.

La Gazette de Cologne publie une lettre dont voici quelques extraits. Les sentiments manifestés par la Hollande ne sont pas amicaux pour l'Allemagne...

La neutralité de la Bulgarie. Sofia, 4 Décembre.

Une note officielle dément à nouveau les bruits selon lesquels des transports de matériel de guerre seraient destinés à la Bulgarie...

Incident turco-grec. Athènes, 4 Décembre.

son étonnement d'une pareille démarche, décidée uniquement sur la foi de faux rapports. Il ajouta qu'à la première tentative d'investigation dans les locaux de la légation...

L'Agression turque. Communiqué officiel russe.

Pétersbourg, 4 Décembre. Le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 2 décembre signale que sur le front de l'armée la situation est stationnaire.

Il n'y a pas d'ennemis dans le voisinage de Suez. Londres, 4 Décembre.

Les Temps a reçu du Caire un dépêche annonçant qu'une force arabe qui se trouvait à l'est de Katia semble s'être retirée.

Serbes et Autrichiens. Un communiqué austro-hongrois. Genève, 4 Décembre.

Voici le texte du communiqué austro-hongrois du 3 décembre : L'avance victorieuse de nos troupes par la Kolubara a obligé Belgrade, et tous les ouvrages de défense situés le long du Danube...

Sur Mer. Un communiqué du ministère de la Marine. Bordeaux, 4 Décembre.

On publie le communiqué officiel suivant du ministère de la Marine : Les sous-marins allemands U-37 et U-38 ont canonné le 23 novembre, dans l'Arctique...

En France. Nominations de généraux. Bordeaux, 4 Décembre (Officiel).

Le général de brigade Baquet, adjoint au directeur de l'artillerie, est nommé directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre...

Le colonel de généraux : le colonel d'infanterie Penel, en remplacement du général de brigade Dolot, placé dans la section de réserve...

Le Comité d'aide et d'assistance coloniale. Paris, 4 Décembre.

Le Comité d'aide et d'assistance coloniale, dont le président est M. Henry Bérenger, secrétaire de la Guadeloupe...

Le Comité d'aide et d'assistance coloniale, dont le président est M. Henry Bérenger, secrétaire de la Guadeloupe...

Belle conduite d'un Médecin marseillais. Tout comme les soldats, les membres du Corps médical de Marseille...

Les relations sont tendues entre Haïti et les Etats-Unis. New-York, 4 Décembre.

Une dépêche de l'Herold de son correspondant d'après un article de l'Etat-Union...

Les lettres pour la Belgique. La Haye, 4 Décembre.

La Gazette de Hollande annonce que les correspondants pour la Belgique sont acceptés par la poste...

Les lettres pour la Belgique. La Haye, 4 Décembre.

La Gazette de Hollande annonce que les correspondants pour la Belgique sont acceptés par la poste...

